

Yann LE BOHEC, *Spartacus : chef de guerre*, Paris, Tallandier, 2016, 220 p., ISBN 979-10-210-1747-4.

Le personnage de Spartacus a nourri, ces dernières années, une importante production télévisuelle, preuve que le potentiel narratif de la Troisième révolte servile de 73-71 ne cesse d'inspirer, dans le champ de la culture populaire, les créateurs en tous genres. Y. Le Bohec s'attaque à son tour au personnage, proposant de jeter un éclairage non pas sur l'homme Spartacus (il souligne à juste titre les lacunes dans les sources abordant sa vie, au premier rang desquelles Salluste, Plutarque par le truchement de sa *Vie de Crassus*, et Appien), mais sur « l'authentique chef de guerre » (p. 107) qu'il fut et les méthodes militaires employées par les esclaves révoltés, « pan oublié par les uns comme par les autres » dans l'historiographie contemporaine. « Les esclaves ont-ils su constituer une armée ? Les historiens du passé ne le disent pas. Ils ont détruit des légions ? Quelle importance ? Aucun auteur ne se demande comment ils ont fait. » (p. 21.) Le plan de travail de l'historien est ainsi posé. — Dans les quatre premiers chapitres de l'ouvrage, Y. Le Bohec esquisse à grands traits et de façon sommaire les conditions de l'esclavage à l'époque républicaine et le système d'organisation de la légion romaine. L'intérêt du livre réside surtout dans les six derniers chapitres (p. 81-167), articulant les différentes phases de la révolte. S'appuyant avec beaucoup d'efficacité sur une connaissance approfondie de l'art militaire ancien, Y. Le Bohec souligne les qualités de tacticien de Spartacus et ses talents organisationnels qui ont assuré les premières victoires des esclaves révoltés. Contrairement aux deux premières guerres serviles, Spartacus poursuivait un but précis, à savoir retrouver la liberté qui lui aurait été indûment retirée et quitter le sol italien, plutôt qu'établir sa domination effective sur un territoire, comme lors de l'éphémère royaume sicilien d'Eunous-Antiochos au siècle précédent. Il faut nous défaire de la vision romantique qui veut que Spartacus ait voulu abolir le système esclavagiste à Rome : jamais cette revendication n'a été l'un des moteurs de l'action des insurgés de 73 (K. Bradley, 2011). Dans la poursuite de cet « objectif de guerre », le gladiateur thrace a su conférer à sa troupe d'insurgés une structure organisationnelle proprement militaire : « La quantité [des effectifs] n'explique pas tout. La qualité allait de pair, semble-t-il. Spartacus avait su organiser une vraie armée, avec une infanterie lourde, légère, et cavalerie ; il prévoyait la logistique, il utilisait le renseignement, et il se révélait être un très bon tacticien. » (p. 104.) Si les premiers chapitres de l'ouvrage présentent peu d'intérêt pour le chercheur confirmé (cela tient sans aucun doute aux impératifs de vulgarisation d'un livre destiné à un plus large public), l'analyse de Le Bohec ouvre néanmoins de nouvelles pistes de recherche que quiconque désireux d'étudier ce moment intense de l'époque républicaine, à l'avenir, ne pourra se priver d'emprunter. — P.-L. BRISSON.

Sabine LUCIANI, Patricia ZUNTOW (éd.), *Entre mots et marbre. Les métamorphoses d'Auguste*. Textes édités par S. L., avec la collaboration de P. Z. (Scripta antiqua, 82), Bordeaux, Ausonius, 2016, 17 x 24, 298 p., br. EUR 25, ISBN 978-2-35613-151-5.

Questo volume raccoglie quattordici contributi di latinisti, storici antichi e conservatori in musei francesi letti in occasione del convegno *Auguste en mots*, organizzato a Parigi nel 2014 a margine della mostra *Moi, Auguste, empereur de Rome* promossa in occasione del bimillenario della morte di Augusto. Sabine Luciani nell'introduzione, preceduta da una premessa di Carlos Lévy, dedicata a *Auguste au miroir de la philosophie*, motiva la ragione del libro con l'intenzione di chiarire la relazione, piena di ambiguità, tra sfera politica e sfera letteraria che si registra nel Principato augusteo. I curatori della mostra Cécile Giroire e Daniel Roger illustrano i criteri di organizzazione dell'esposizione che trae origine da quella programmata a Roma da Eugenio La Rocca e Claudio Parisi-Presicce già nel 2010. — Dal momento che la dimensione letteraria era assente dalla mostra il volume ha lo scopo di completare il quadro del Principato attraverso un'indagine mirata delle fonti letterarie e storiografiche. Il libro si articola in